

**LE JOUR, 1954
17 MARS 1954**

DE LA GUERRE ET DE LA PAIX AVEC ISRAEL

Pendant qu'aux frontières d'Israël les incidents se multiplient et s'aggravent, **est-ce trop de demander à l'Occident de donner enfin la paix au Proche-Orient moyennant la présence permanente et souveraine des Nations-Unies dans les Lieux saints et la garantie contractuelle des frontières arabo-israéliennes ?**

La puissance militaire d'Israël augmente ; les ambitions d'Israël se manifestent plus insolemment et s'amplifient. Comment les voisins d'Israël connaîtraient-ils le sommeil dans un tel péril et quelle paix le secrétaire-général des Nations-Unies pourrait-il dans de telles conditions leur offrir ?

M. Dag Hammarskjold paraît avoir oublié la tragique histoire de son compatriote le feu comte Bernadotte. On le voit se passionner pour une paix qui prendrait les formes d'un diktat bien plus que d'un acte sincère et volontairement consenti. M. Dag Hammarskjold va plus loin dans la pression morale que ne le fit jamais son prédécesseur M. Trygve Lie. Contre toute attente, ce Scandinave montre plus de cœur que de jugement ; mais son cœur s'applique davantage à une meilleure distribution des eaux du Jourdain, favorable surtout à Israël, qu'à l'avenir des Juifs et des Arabes dans le Proche-Orient et dans l'univers.

C'est une conception bien étroite du drame arabo-israélien que celle que se font les conciliateurs munis de dollars et de plans d'irrigation à l'échelle américaine.

Entre Israël et les Arabes il y a des problèmes d'âmes ; il y a des questions qui ne se subordonnent à rien dans l'ordre matériel et qui appellent d'autres solutions que celle de l'eau courante et du pain quotidien.

La création de l'Etat d'Israël, comme il est, fut une erreur majeure dont le président Truman porte la responsabilité la plus large et dont les conséquences ne se font entrevoir que bien faiblement encore. Mais le fait que l'Etat d'Israël existe et qu'on doit en prendre son parti ne justifie pas l'obstination indéfinie dans l'erreur.

Les dégâts sont faits ; il faut en limiter les conséquences. Ce n'est pas par une distribution différente des eaux du Jourdain qu'on y arrivera. Deux conditions sont indispensables pour que les Arabes et les Israéliens puissent connaître de façon réciproque la paix des hommes de bonne volonté.

D'abord la garantie internationale et contractuelle des frontières. Ensuite l'internationalisation de Jérusalem impliquant la présence effective des Nations-Unies dans les Lieux saints.

La situation des réfugiés, si grave et préoccupante qu'elle soit, vient à la suite, comme nécessité, certes ; mais le problème des réfugiés est celui d'une génération tandis que les conditions fondamentales de la paix ont un caractère perpétuel.

On ne s'étonnera pas qu'une fois de plus nous nous inquiétons de ces choses. Le danger nous paraît plus redoutable que jamais. Nous pensons toujours que la guerre peut naître de lenteurs coupables, et que le malheur pourrait prendre les dimensions d'une guerre mondiale si Israël y trouvait ses dernières chances.